

F. Ch.

14

~~X~~

A M. le rédacteur de la *Gazette de Québec.*

Ayant complètement réussi à former dans le faubourg St-Louis de Québec deux écoles élémentaires françaises, une pour les jeunes garçons et l'autre pour les jeunes filles, où on leur enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique et des ouvrages manuels analogues à leur sexe, dans des bâtiments peu dispendieux, avec célérité et économie; je crois ne pouvoir rien faire de mieux que d'engager les amateurs d'éducation à venir les visiter pour, en les voyant, profiter des avantages qu'elles peuvent procurer dans un pays qui en a tant de besoin.

Qui conque voudra se rendre à mon invitation sera reçu avec civilité toutes les après-dînées entre deux et trois heures, toute l'année, les samedis exceptés, et il y a ordre au maître et à la maîtresse, de leur montrer tout ce qui s'y fabrique et de leur expliquer les moyens que l'on emploie pour instruire les élèves dans ces différentes branches d'instruction, qui méritent bien certainement d'être encouragées, tant à cause du peu de temps que les enfants donnent dans un âge où ils ne sont d'aucune utilité à leurs parents que par le peu qu'ils dépenseront pour leur procurer des connaissances aussi utiles et agréables que celles qu'on y enseigne.

Si les pères et mères étaient bien imbus de l'obligation où ils sont de bien élever leurs enfants et du compte sévère qu'ils auront à rendre à Dieu de leur négligence à cet égard, on n'aurait pas la douleur de voir un si grand nombre d'enfants polissonner dans les rues, grandir dénués de toute instruction et menaçant d'être la honte de leur famille et l'opprobre de la société.

Il est fâcheux qu'il n'y ait pas d'ateliers où l'on pourrait renfermer ces jennes vagabonds et les for-